

JOHNNY BULLSHIT

FAUDRAIT VOIR  
POUR REGARDER  
tu crois pas?

AR



1 Mon fils, ne te fies jamais aux apparences même si elles portent des talons aiguilles

Je te vois rire ami. C'est un bon début. Qu'est-ce que tu dis ? C'est à cause de mon nom ? Tu le trouves drôle ? Bon, d'accord, mais heureusement que tu ne vois pas mon physique d'adonis, car pâle de jalousie et frustré tu entre-rais dans les ordres pour te soustraire à cette injustice de la nature envers toi et essayer en vain, par force prières et incantations, d'effacer mon image de ton disque dur qui te sert de mémoire après m'avoir, bien entendu, refilé l'adresse de ta gonze en manque de mâle et avide de consolations. Bon, ce n'est pas de mon physique que je veux t'entretenir mon petit, mais si mon nom te fait te tordre, pense à une chose : tu ne l'oublieras jamais! Il a trouvé le chemin de ton petit cerveau y est entré sans

grande résistance (tu penses bien avec tout ce vide !) et s'y est niché pour toujours, tu verras.

Ouais mon nom est Johnny Bullshit! Je suis un mec bien foutu de partout, bronzé toute l'année et qui n'a pas froid aux yeux ni ailleurs d'ailleurs. Je suis détective privé tu vois, et comme il se doit j'ai les pieds croisés sur mon bureau ce qui est bon pour la circulation du sang et me permet d'admirer mes pompes à 250 Dollars. Lorsque la porte de mon burlingue s'ouvre, c'est toujours pour laisser entrer une superbe nana avec des jambes sans fin, des seins et des problèmes partout!

Tu te demandes, pourquoi je te parle Dollars ? C'est simplement parce que je suis dans mon bureau de New York, dans la 45ème rue entre la 5ème et la 6ème avenue.

Ça t'épate hein ? En fait, j'ai quatre burlingues sur cette charmante planète qu'on nomme Terre. Outre New York, j'ai encore comme lieux de mes sombres agissements (c'est beau la langue française !) Paris, Montréal et Genève. J'ai complètement oublié de te dire que contrairement à mes homologues détectives, qui eux essaient péniblement de joindre les deux bouts en fins de mois (s'ils étaient pédé ce serait plus facile), je suis terriblement fortuné, grâce à mon cher Papa qui sur son lit de mort m'a dit avant d'aller observer les pâquerettes par la racine : mon fils voici un chèque de...il brandissait le bout de papier sous mon nez mais tremblait tellement que je ne pouvais

pas en lire le montant...un chèque de, un chèque de... comme un vieux gramophone usé il répétait d'une voix chevrotante et de plus en plus faible : un chèque de... et il s'endormit paisiblement, sa main osseuse et déjà pâle tenant toujours le chèque. Je pus enfin en lire le montant, soit : xxxxxxxxxxxx Euros et xx cents ! Tu te rends compte ? Les petites croix afin que tu ne sois pas vexé et me détestes pour le reste de tes jours, car on va passer encore quelque temps ensemble et j'ai besoin de lecteurs attentifs à mes conneries et non pâles de jalousie comme la main de papa dont je te causais. Bon, à Marseille j'ai ouvert un compte à la banque Monte Christo, (t'as saisis l'astuce ?) me suis assis sur une chaise branlante au bistrot du coin et comme cette dernière je me suis demandé ce que j'allais branler à l'avenir et surtout comment j'allais continuer à vivre avec autant de pognon sans m'em...à dix balles l'heure. Tu auras remarqué au fil des jours de ton insignifiante vie que les gens riches s'ennuient éperdument et deviennent complètement cons au bout de pas longtemps. Pour éviter ce triste sort, je suis devenu détective terriblement privé et m'occupe, oh signe du destin, de ces gens riches avec leurs problèmes, leurs ennuis, leurs slips désertiques et leurs appréhensions. Bon où en était-je ? Ah oui, je suis dans mon burlingue de New York en attente de gonzesses à problèmes.

Après avoir observé longuement deux mouches qui s'accouplent au plafond, mes yeux se portent sur ma porte,

plus précisément sur la vitre opaque ou figure mon joli nom à l'envers suivi de « Privat Detective » lorsqu'une ombre apparaît et un toc toc énergique se fait entendre. Ma porte, tu t'en doutais bien, est munie d'une sonnette qui fait dring dring où ring ring selon son humeur, mais lorsque quelqu'un frappe c'est que c'est important et urgent. T'as déjà remarqué qu'un toc toc trahit le caractère de son ou sa propriétaire? Y a des « TOC TOC TOC », des « tocs tocs » timides et des « toques toques » aux portes des cuisines! Dans mon cas, ça fait toc toc parfumé plein de promesses féminines.

Je dis : « entrez ! ». La porte s'ouvre (c'est logique, mais à toi il faut tout t'expliquer) et devant moi apparaît, comme tu t'en doutes, une créature comme... attends il faut que je reprenne mon souffle et que je fasse de l'ordre dans mon sensoriel...

Je commence par où tu crois? Par ses longues jambes fuselées qui ont leur début dans des souliers à hauts talons et leur fin, que j'aimerais bien connaître, dans une jupe moulante de couleur barbare? Par sa chevelure rousse qui tombe sur ses parfaites épaules telles les chutes du Viagra, pardon, du Niagara? Par son regard vert clair qui te va jusqu'au fond du slip ou par sa démarche de gazelle sur roulement à billes? Hein? Tu ne dis rien? Moi non plus. Je reste là, les pieds sur mon bureau, figé. Les mouches, au plafond, se sont arrêtées de jouer à papa-maman et,

comme moi, attendent la suite des événements.

La créature dont je te parle me regarde, trouve que je suis digne d'attention, s'approche doucement de ma personne jusqu'à me frôler, se penche sur moi, ce qui me permet de constater qu'elle ne porte pas de soutien-loloches mais que ses pompes design ont dû coûter, non pas les yeux de la tête, sinon elle ne pourrait me regarder, pauvre ignorant, mais une fortune.

Un voile de parfum à 300 balles le flacon m'enveloppe. Ses lèvres frôlent mon oreille et de sa voix suave et un accent latin qui te ferait frémir elle me susurre en roulant les « r » :

– On m'a volé mon vélo !

Perspicace comme je te connais, tu auras remarqué qu'il n'y a aucun « r » dans ce qu'elle m'a dit! Mais il s'agit d'un vélo, et un vélo ça roule non ? Et moi, je ne trouve rien de mieux que de lui répondre :

– Ah oui ?

– Oui

– Et c'était un vélo de dame ?

– Non, d'homme

– Dame !

Tu auras remarqué que notre petite conversation démarre sur les chapeaux de roue. Comme concision on ne peut faire mieux. Elle est toujours penchée sur moi, son nuage de parfum me grise d'avantage et je sens que si je ne fais pas tout de suite quelques chose d'autre que de

rester assis avec mes pieds sur le bureau et mon oreille près de ses lèvres, je risque d'oublier mes principes de gentleman et lui faire un tas de trucs plus fous les uns que les autres et que toi, mon pauvre petit, tu n'aurais jamais pu imaginer.

Je retire mes jambes, mes pieds quittent le burlingue, les lèvres de la belle quittent mon oreille et je lui propose de mettre la partie charnue de son individu sur la chaise qui est devant mon bureau et qui n'attendait que ça la garce ! Elle s'y installe lentement, croise ses jambes bien hautes, et me regarde sans un mot. Comme je ne crois pas que nous nous sommes tout dits comme la plupart des couples de ma connaissance, je la questionne :

– Et c'est arrivé comment, chère amie ?

– Comment ?

– C'est arrivé comment ?

– Ce n'est pas arrivé comment, c'est arrivé il y a quelques jours, j'avais comme toujours mis mon petit vélo dans le garrage et lorsque aujourd'hui j'ai voulu le ressortir pour aller faire un tour il avait disparu !

– Fichtre !

Dis, tu vois pas qu'elle me détraque un peu le cerveau pour que j'emploie des expressions dignes de ton arrière-grand-père ?

– Et pourquoi vous adressez-vous à moi et non à la police, new-yorkaise chère amie ?

– Parce que vous êtes le plus fort de tous, j'ai entendu dire !

Bon, elle a drôlement raison la gazelle. Surtout ne pas la décevoir et penser à ma note de frais. Je la regarde droit dans les yeux comme je ne sais plus quel acteur dans je ne sais plus quel film et lui dis d'une voix grave et macho :

– Vous avez parfaitement raison je suis le plus strong !

Tu vois l'ami, il y a des moments dans la vie où il faut y mettre le paquet. Retiens cette leçon : si tu loupes le départ tu n'es pas digne d'arriver à l'arrivée.

– Alors, chère Madame, je vous propose de passer chez vous vite fait, demain soir par exemple vers les 17h, afin de visiter le lieu de cet effroyable incident et, croyez-moi, je retrouverai votre pauvre petit vélo en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Elle prend un air de petite chatte perdue dans un chenil, me prend les mains et dit :

– Thank you !

– Je vous en prie Madame... Madame ?

– Roxane Anorrexix

Tu parles d'un nom à coucher dehors mon fils, en réalité elle doit se nommer Anne Smith ou un truc de ce genre la garce. Mais bon, c'est pas mes oignons ni les tiens hein ? Elle me refile son adresse. Elle habite dans un quartier luxueux au bord du Central Park, plus précisément au 67 de la 68e rue au 69e étage. Son appart est juste à côté de celui de Tom Bouctou, le fameux acteur,

en montant, à droite juste après l'extincteur mural. Je te donne ces précisions non par souci d'exactitude mais afin que tu me suives et non la donzelle.

On se lève presque ensemble, elle me tend une fine main bronzée où brille une bague pleine de carats, on s'en serre cinq et elle me dit :

– Alorrrrs à demain, 17h, dans mes apparrtements, Monsieur strrrong !

– J'y serai chère Madame, j'y serai.

Tu parles que j'y serai mon grand. Je vais mettre ma chemise jaune canari, y paraît que ça excite ces dames, mon pantalon bleu et mes bretelles GTI de champion macho toutes catégories ! C'est terriblement revenu à la mode les bretelles. Remarque que ce n'est plus seulement pour les mecs ventrus mais aussi pour les gaillards de ma trempe au physique d'athlète. Ça te met ta poitrine en valeur les bretelles, en quelque sorte ça sert de guide visuel pour ces dames, en leur permettant de t'admirer en trois tranches tout en oubliant ton bidon au passage.

La belle ouvre la porte et se heurte à Conchita qui se trouvait derrière, son oreille collée contre la vitre. On voit encore une tache de graisse sur mon nom, tu te rends compte l'ami ? Conchita, je t'en ai pas encore parlé, bien sûr, j'étais tellement accaparé par les charmes roxaniens que je l'ai complètement oubliée. Tu comprendras certainement pourquoi lorsque je te l'aurai décrite ! Conchita est ma femme de ménage, mon ange nettoyeur, ma nénette

aspirante, ma poule laveuse de vitres, ma gonzesse détergente, ma gerce déboucheuse de lavabos, ma nana gantée de caoutchouc, ma mère WC !

Elle est grosse de partout, elle dégage une odeur d'eau de Cologne à deux dollars le litre et de matelas d'hôtel de passe. Elle a des cheveux noirs qu'elle porte en queue de cheval, ou plutôt en queue de vache vu son gabarit, elle habite aux confins du Bronx, elle a quatre fils adolescents pleins de boutons, d'affaires de drogue, de vols de voitures et de chewing gum au drugstore du coin. Le ou les mecs qui les lui ont faits devaient être drôlement téméraires ou penser fortement à la stripteaseuse du night-club voisin lors de l'acte charnel.

Elle porte un tablier sur lequel il y a une reproduction de l'Empire State Building, dont la pointe se trouve juste en dessous de l'une de ses énormes mamelles. Faut pas qu'elle se penche en avant sinon elle risque d'exploser ! Ce que je ne t'ai pas encore dit, c'est qu'elle n'est pas tombée sur la tronche la Conchita, elle parle très beaucoup, comme elle dit, mais elle a un don d'observation extraordinaire et fait le point des choses avec une telle précision que c'en est à te rendre jaloux.

Tout en époussetant le dos de mon fauteuil, elle me dit comme ça en passant derrière moi :

– Vous ne trouvez pas ça bizarre, monsieur Johnny, qu'une femme comme la Madame Anorexi, qui a de la classe, des bas nylons et qui doit avoir une montagne de

dollars, ait dans son garage, un « petit vélo » comme elle dit ? Et qu'elle vienne vous trouver quelques jours après la disparition de ce petit vélo, et non tout de suite, ça ne vous étonne même pas, hein, super détective !

Ben dis donc, mon fils, c'est pas con ce qu'elle dit la mère Conchita. A force de regarder les charmes de la belle j'ai complètement oublié de faire mon travail.

– Dis donc Conchita de mon cœur, c'est vachement intelligent ce que tu dis là ! Tu penses que son « petit vélo » pourrait tourner dans sa tronche ou quelque chose de cette sorte ?

– Non monsieur Johnny, ce doit être un grand petit vélo avec quatre roues et une carrosserie sport. J'ai dit !

Tu crois pas que la mère Conchita pourrait avoir du sang comanche ou sioux ? Faudra que j'en aie le cœur net un de ces quatre. J'ai dit ! Bon, je verrai ça demain soir, Conchita, et si tu as raison tu pourras terminer ton travail cinq minutes plus tôt un jour qui te conviendra et, généreux comme tu me connais, je t'inviterai au café du coin pour boire un thé.

Elle me regarde comme un lion affamé regarde les rondeurs d'une gazelle, hausse les épaules et continue à épousseter mon fauteuil pour la dixième fois.

**2** Il y a des rats-moneurs, de rats-pides, des rats-dins, des rats-dis et des rats-porteurs !

Le lendemain, je passe la journée à flâner dans les grands magasins de la 5ème avenue tout en pensant à Roxane. Mon sixième sens me dit que je risque de m'embarquer dans une aventure foireuse dans pas bien longtemps. En effet l'ami, tu crois pas que ça sent le coup tordu une gonzesse bien foutue qui viens parler petit vélo, à moi le meilleur détective de Manhattan ? Tout en marchant, plongé dans mes pensées, je m'arrête devant la vitrine d'un magasin de jouets pour enfants.

Sur trois étagères (dans quel état j'ère) il y a un tas de petites voitures modèle réduit dont une attire particulièrement mon attention. Il s'agit d'une réplique d'une petite Ferrari rouge mon fils. Je vois à ton expression que ça ne

te trouble pas outre mesure, mais lorsque je t'aurai dit que ce sont les jouets « my little bike toys » en français : les jouets « mon petit vélo » qui la fabriquent ça te la coupe hein ? Avoue.

Je reste planté là, fixant la petite voiture, en me disant que dame Conchita pourrait avoir mis dans le mille. Toutefois je ne saisis pas tout à fait le pourquoi du comment de la chose. Je jette un œil sur ma montre. La grande aiguille est sur le douze, la petite sur le quatre. Encore une heure et je serai fixé comme disait un pot de colle que j'ai beaucoup aimé.

Je décide de prendre le métro jusqu'à la 68ème rue, là où crèche la belle si tu te souviens bien. Pour ce faire je longe le Bryant Park, un parc digne de ce nom qui se trouve en plein milieu de Manhattan et qui pendant toute l'année est peuplé par une foule autant hétéroclite que variée : il y a des hommes d'affaires qui parlent d'affaires d'hommes, des femmes d'affaires qui parlent de lifting, des pauvres mecs, des mecs pauvres, des mères qui courent après leurs moutards qui eux courent après les pigeons, des noirs, des blancs, des jaunes, des jeunes qui déjeunes, des amoureux qui s'enlacent, d'autres qui s'en lassent, des policemen, des policewoman, des rabbins, des radins, des femelles trompées, des mâles qui se sont trompés de femelles, des chaises, des tables et des arbres. Enfin, une tranche de vie quoi ! J'arrive enfin à la station

de métro dont le nom, extraordinaire coïncidence, est « Bryant Park ». Comme toujours quand je m'engouffre dans l'escalier menant dans le sous-sol manhattanien une bouffée d'air humide chaude et nauséabonde vient à mon rencontre. Je ne sais pas si tu connais le « subway » new-yorkais, mais crois-moi, lorsque tu fais sa connaissance tu regrettes d'avoir pris une douche pour commencer la journée. On se croirait dans les tropiques, le degré d'humidité doit avoisiner les 120 %, c'est te dire ! Ensuite tu attends dans ton trou parmi un tas de gens à tronches d'enterrement que ta rame climatisée arrive enfin. Tu t'y précipites et te retrouves dans une boîte de conserve frigorifiée en compagnie d'encore plus de gens à tronches de sinistrés. Lorsque tu arrives à destination tu revis la même chose mais en sens inverse. Bon, j'attends ma rame comme disait le batelier. Pour passer le temps je me mets à compter les tickets de métro usagés qui ont été jetés sur la voie, lorsque mes beaux yeux bleus aperçoivent un rat qui trotte le long des conduites électriques qui longent le tunnel. Il agite ses petites pattes gaiement en suivant son chemin, sa queue dépourvue de poils le suivant gentiment. Je trouve ça amusant ce petit rongeur dans son élément souterrain et c'est pourquoi je continue mon observation. C'est alors que je crois voir quelque chose qui ressemble à une petite tache bleue sur son dos ! Il est déjà à quelque distance, ce qui rend mon observation un peu délicate. Alors je cours dans sa direction le long du quai.



Les New Yorkais me voyant passer doivent penser que je poursuis une rame invisible ou que j'ai oublié de fermer le gaz. Lorsque j'arrive à sa hauteur, la rame de métro fait son entrée dans la station. J'ai encore tout juste le temps d'apercevoir ce qui me semble être un petit cylindre de papier bleu attaché sur son dos par un petit fil blanc !

J'entre dans le wagon en coup de vent, me précipite vers la fenêtre en essayant d'apercevoir mon ami le rat, mais je ne vois que le trou noir du tunnel et les innombrables tuyaux qui s'y engouffrent. La rame de métro se met en marche et moi, mon nez toujours collé contre la vitre, je me dis que j'ai peut-être des hallucinations dues à la chaleur étouffante ou à mon imagination excessive. Lorsque je sors enfin de mon tube à la station de la 68ème rue après m'être heurté à une multitude de mes contemporains (plus cons que temporains) le petit rat trotte toujours mais cette fois dans ma tronche. Il ne me quitte plus on dirait. Tu ne vois pas qu'il s'y installe bien au chaud qu'il se mette à lire mes pensées les plus profondes et secrètes et que je l'entende rire toutes les nuits ? Blague à part je me dirige d'un bon pas vers le numéro 67. En approchant, j'aperçois un tas de gens qui se sont amassés devant l'entrée. Il y a aussi deux voitures de police dont les feux tournants ne présagent rien de bon et une voiture de pompiers dont la présence m'étonne car il n'y a pas l'air d'avoir le feu ou que ce soit. Positif comme tu me connais je me dis que vu l'ampleur de l'immeuble et

ses innombrables appartements il y a peu de chance qu'il soit arrivé quelque chose de fâcheux à la belle Roxane. Je fends la foule de badauds friands des malheurs de leurs semblables et j'aperçois, gesticulant, la casquette en arrière dévoilant une calvitie luisante, le gros Frank, policier de son état et sous-chef de la brigade criminelle de Manhattan. Je ne t'ai pas encore parlé du gros Frank comme tout le monde l'appelle, surtout lorsqu'il n'est pas présent. Il faut que je te le décrive, ça vaut le détour tu verras. Imagines une énorme poire renversée portant un uniforme, avec des fracs dont les revers à 20 cm du sol dévoilent des mollets poilus et des pompes dont la pointure doit avoisiner le 48, c'est-à-dire Titanic Size. Son flingue, qu'il nomme tendrement « Bullit » et dont il ne se sépare jamais, même pour dormir, faire l'amour ou aller aux gogues pend sur le côté de son énorme bidon ainsi qu'une paire de menottes rouillées. On dirait des jouets pour enfants tant ces accessoires ont l'air chétifs par rapport à son gabarit. Il adore la castagne et distribue des baffes aux mauvais garçons avec une générosité sans limite. Bref, il est énorme le père Frank, mais sous ses aspects de lutteur de foire et de char d'assaut surgonflé, il y a un homme qui adore, dans l'ordre, son flingue, sa femme, les autres femmes, son pays et la cuisine de sa femme dont il prétend qu'elle est un « cordon blou » comme il dit pour me faire de l'effet en me démontrant ses connaissances de la langue française qui, à part un terrible

accent amerloque, ne sont pas si mauvaises. Lorsqu'il me voit il pousse un cri de baleine en rut, lève les bras avec tant de force que ses mains atterrissent dans la tronche des deux acolytes qui l'entourent et s'écrie :

– Johnny, vieille patate, qu'est-ce que tu fous ici ?

On se serre les pattes, ma main disparaît pour un instant dans une masse molle et humide qui se trouve être celle du gros Frank. Il me donne des grandes tapes dans le dos en répétant « ah, dis donc !, ah, dis donc ! ». Ce cérémoniel terminé il réitère sa question :

– Johnny, qu'est-ce que tu fous ici ?

Il faut dire que sa question est pertinente. On se connaît depuis plusieurs lunes Frank et moi. Au fil des ans et de tous les coups fumants que nous avons vécus ensemble, il s'est formé une amitié genre copains comme cochons seulement troublée parfois par le fait que Frank pense qu'en tant que détective privé et en plus étranger, je n'ai rien à foutre dans sa réserve de truands New Yorquais, dont il est le grand manitou et tient à le rester. Connaisant mon sens aigu de la déduction, mon intelligence, mon génie et ma perspicacité, (pas la peine d'être jaloux, chez moi c'est de naissance !) il essaye d'en tirer profit tout en évitant que je mette mes pieds dans ses plates-bandes.

– J'ai rendez-vous avec une belle rousse qui habite l'immeuble que tu te prépares à envahir avec ton armée.

– C'est pour ça que t'as mis ta chemise jaune canari,

Johnny ?

Tu vois, fils, il me connaît bien le bougre !

– Ouais, c'est pour ça Frank, tu es jaloux ?

– Non, Johnny, mais j'ai bien peur que tu arrives trop tard et si tu veux rencontrer ta belle ce sera derrière de bons gros barreaux d'acier suédois au poste de police du coin. Regarde un peu du côté de ma voiture.

En effet, et tu l'as déjà deviné, je vois Roxane, assise à l'arrière de la voiture de police que l'état de New York met à la disposition du gros Frank aux frais des contribuables. Avec ses joues emplies de grosses larmes de crocodile adulte, son maquillage qui se fait la valise et sa chevelure rousse flamboyante, le tout déformé par la vitre, elle a l'air d'un gâteau aux abricots oublié dans un four et qui aurait pris feu. Je comprends maintenant la présence de la voiture de pompiers.

Je me tourne vers le gros Frank.

– Ça veut dire quoi, Frank ?

– Ça veut dire que ta super gonzesse est en état d'arrestation et soupçonnée d'avoir trucidé un clochard en lui fracassant la tronche avec une statue de granit représentant notre cher Président en train de jouer au golf au lieu de gouverner, le salopard !

– Hein ?

– T'as l'air étonné, Johnny. Tu sais bien que les rousses sont capables de tout avec leur tempérament et leur brasier sur la tête, non ?

- Oui, mais raconte, raconte cher Frank de mon cœur, dis-moi tout, ne me laisse pas dans l'ignorance fin limier, champion de la déduction, réincarnation du grand Sherlock, chien policier à la queue dressée et à la truffe humide !

Il se marre tout en se demandant s'il va vraiment prendre le risque de me mettre au parfum. Ce n'est pas la première fois qu'il pose les jalons d'une affaire et que je la lui pique vite fait bien fait. Il ne m'en a jamais tenu rigueur, mais il se méfie. Pourtant c'est l'envie de se confier et de m'épater qui l'emporte.

Il y va de sa petite histoire n'omettant aucun détail. Il gesticule tellement, que la foule se disperse, n'ayant pas envie de prendre des baffes. Il me dit que la Ferrari de ma chère rousse qui, à son avis, porte un nom à se la faire empailler, avait été découverte dans un endroit particulièrement mal famé et désertique de Queens, qui comme tu le sais est un des cinq districts de New York, qu'elle était dépourvue de roues (la voiture, pas Roxane) et que dans le coffre il y avait un beau macchabée à la tronche enfoncée par l'objet présidentiel précité. La plaie béante, comme on dit dans les polars à deux balles, avait permis au cerveau du défunt de se faire la malle et de se répandre dans le coffre telle une omelette dans sa poêle. Le « De cujus » (va chercher ton dico, mec) tenait encore dans sa main momifiée les restes d'un collier de perles en forme de petit culs et appartenant vraisemblablement à

la belle Roxane, car s'étant brisé lors du meurtre on avait retrouvé quelques perles de ce dernier dans son appartement. L'objet du délit gisant à côté du mort était pour l'instant examiné en laboratoire. Frank, en attendant les résultats, avait mis la belle rousse en état d'arrestation. Il la tiendrait au garde à vous, Frank voulant certainement dire en garde à vue. Tout ça c'est très bien, mais tu vois, ami, ce qui me chagrine, c'est que le gros Frank m'a précédé. Ceci, parce que Roxane est venue me trouver, non pas le jour de la disparition de son petit vélo, mais quelques jours plus tard, comme me l'a fait remarquer ma chère déboucheuse de WC. C'est un point que je vais devoir éclaircir. D'autre part j'ai bien l'impression que la mission que m'a confiée Roxane se termine ici. Je regarde Frank et le questionne :

- Dis donc, Frank, tu ne trouves pas bizarre qu'un clochard, comme tu dis, rende visite à une femme du standing de Roxane et en plus dans un quartier huppé ?

- Ouais, Johnny, faut voir, faut voir. Je n'ai pas encore eu le temps de réfléchir à la question. Je viens de commencer l'enquête, il faut que je passe à la morgue pour l'identité du mort, que j'interroge la gonzesse, avant de tirer des conclusions hâtives il faut que je... Je l'interromps :

- J'ai déjà une petite idée sur la question moi, mon grand.

- Il me regarde avec des yeux de chien battu se demandant comment, avec si peu d'informations, je suis

en mesure d'avoir une idée sur cette affaire qui vient de débiter. A vrai dire je n'en ai pas encore mais je ne rate aucune occasion de taquiner le gros Frank, ceci simplement pour voir sa mine déconfitée, ce qui ne rate jamais. Se souvenant tout à coup de mon rendez-vous avec la belle, il change d'expression, me regarde comme un mec regardant sa femme en train de bien faire avec le facteur, et me dit :

– Pourquoi tu avais rendez-vous avec la gonzesse, Johnny ?

En guise de réponse je lui propose que nous allions de concert à la morgue afin d'en savoir plus sur le macchabée. Il est d'accord. Pendant le voyage, assis sur un quart de la banquette avant de sa voiture de flic, Frank occupant le reste, je lui raconte la visite de la belle rousse dans mon burlingue, son histoire de petit vélo et tout ce que tu sais déjà, mais toutefois sans lui parler de mon ami le rat du métro pour ne pas avoir l'air con. Frank n'a pas l'air de croire à ma petite histoire et me regarde d'un air de plus en plus méfiant.

– Dis donc Johnny, je me demande pourquoi la belle rousse est venue te trouver, toi, plutôt que nous les policiers, ce qui serait plutôt normal lors d'un vol de voiture non ?

– C'est simplement parce que la lettre « D » de Détective vient avant la lettre « P » de Police dans l'annuaire !

– Ouais, ouais, t'as peut-être raison Johnny...

Le gros Frank est un mec d'une simplicité enfantine. Il pose une question, reçoit une réponse et il est satisfait. C'est d'ailleurs pour ça que je l'aime et qu'il a besoin de mes conseils.